



HAL
open science

**L'indispensable confrontation des datations
archéométriques et céramologiques à la compréhension
de l'habitat rural de Semoine (Aube), occupé du IIIe au
VIIIe siècle**

Raphaël Durost

► **To cite this version:**

Raphaël Durost. L'indispensable confrontation des datations archéométriques et céramologiques à la compréhension de l'habitat rural de Semoine (Aube), occupé du IIIe au VIIIe siècle. Congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, May 2007, Langres, France. pp.127-134. hal-01680345

HAL Id: hal-01680345

<https://hal.science/hal-01680345v1>

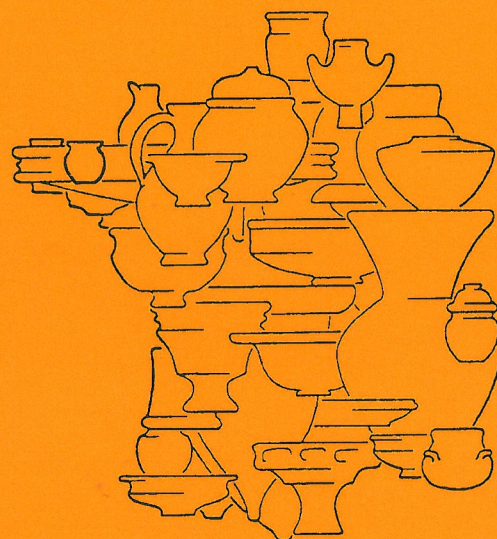
Submitted on 9 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**d'
de la
en**

**SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
ÉTUDE
CÉRAMIQUE
ANTIQUE
GAULE**



**ACTES DU CONGRÈS
DE LANGRES**

17 - 20 MAI 2007

*** LA DATATION DES ENSEMBLES CÉRAMIQUES :
CONFRONTATIONS MÉTHODOLOGIQUES**

*** ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES**

décembre 2007

Raphaël DUROST

Avec la collaboration d'Anne DELOR-AHÜ

L'INDISPENSABLE CONFRONTATION DES DATATIONS ARCHÉOMÉTRIQUES ET CÉRAMOLOGIQUES À LA COMPRÉHENSION DE L'HABITAT RURAL DE SEMOINE (Aube), OCCUPÉ DU III^e AU VIII^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Le thème de ce congrès permet de présenter les difficultés de datation par la céramique de l'habitat de Semoine, difficultés récurrentes sur les sites ruraux de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. Bien que la fourchette chronologique échappe de moitié au cadre de la Sfécag, les résultats méthodologiques touchant le Bas-Empire s'avèrent à eux seuls intéressants.

PRÉSENTATION DU SITE

L'actuel village de Semoine s'étire sur les deux rives naissantes de la Maurienne, un des modestes cours d'eau de la plaine crayeuse champenoise. La fouille préventive réalisée par l'Inrap en 2003, en prévision de l'aménagement d'un lotissement, forme un quadrangulaire qui s'étire à la perpendiculaire de la vallée, dans le prolongement ouest de l'actuelle agglomération (Durost 2006, Durost 2007).

La faible largeur de l'emprise (une trentaine de mètres seulement) permet de ne connaître qu'une partie des occupations qui s'échelonnent de La Tène moyenne au Haut Moyen Âge.

Au cours du III^e ou IV^e s. de n.è., le site subit de profondes transformations qui vont marquer le secteur jusqu'à son abandon, au VIII^e s. Cette rupture de l'Antiquité tardive est attestée par un remblai du III^e ou IV^e s., destiné à effacer un large fossé de sanctuaire laténien qui marquait encore le paysage au Haut-Empire.

Au cours de cette période, soit du III^e au VIII^e s., des structures domestiques et artisanales sont aménagées (Fig. 3). Deux bâtiments à deux nefs de poteaux occupent l'extrémité sud du site, à l'opposé de la rivière. De là jusqu'à l'autre l'extrémité du décapage sont construites

vingt-neuf cabanes excavées¹. La plupart d'entre elles, 25 au total, possèdent le même plan à deux poteaux axiaux. Deux exemplaires plus vastes contiennent un plus grand nombre de poteaux (st. 158, 162), un exemplaire ne contient qu'un poteau axial (st. 04) et un dernier est muni d'un four (st. 13-24). La majorité des cabanes est réunie en batterie, où sont également creusées trois fosses carrées interprétées comme de petits celliers (st. 03, 05 et 261), et un puits. Un bâtiment sur poteaux est également installé à proximité de la batterie de cabanes.

CONFRONTATION DES DONNÉES CHRONOLOGIQUES

La céramique

Le mobilier céramique antique et médiéval a été étudié par A. Delor-Ahü (Inrap). Nous reprenons ici, avec son accord, ses résultats et commentaires.

En dehors d'un bord de cruche à lèvre oblique du VI^e s., les trous de poteaux des bâtiments à deux nefs n'ont pas livré d'autre matériel datant. En revanche, le silo, ou la fosse d'aisance, associé au bâtiment ouest, a piégé un des ensembles les plus riches du site. Il situe son comblement au cours du VIII^e s.

Les résultats les plus nombreux, mais aussi les plus problématiques, proviennent du mobilier des cabanes excavées. Le tableau de la Fig. 1 reprend dans ses quatre premières colonnes les datations, arguments et données quantitatives de la céramique des cabanes. Il est nécessaire de préciser qu'en introduction à son étude, A. Delor-Ahü insiste, d'une part, sur la fragilité des propositions chronologiques à partir d'ensembles si

¹ Au terme "fond de cabane" fréquemment utilisé, qui renvoie à un état archéologique, nous préférons celui de "cabane excavée", plus fidèle à la structure d'origine.

Raphaël DUROST
Avec la collaboration d'Anne DELOR-AHÜ

L'INDISPENSABLE CONFRONTATION DES DATATIONS ARCHÉOMÉTRIQUES ET CÉRAMOLOGIQUES À LA COMPRÉHENSION DE L'HABITAT RURAL DE SEMOINE (Aube), OCCUPÉ DU III^e AU VIII^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Le thème de ce congrès permet de présenter les difficultés de datation par la céramique de l'habitat de Semoine, difficultés récurrentes sur les sites ruraux de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. Bien que la fourchette chronologique échappe de moitié au cadre de la Sfécag, les résultats méthodologiques touchant le Bas-Empire s'avèrent à eux seuls intéressants.

PRÉSENTATION DU SITE

L'actuel village de Semoine s'étire sur les deux rives naissantes de la Maurienne, un des modestes cours d'eau de la plaine crayeuse champenoise. La fouille préventive réalisée par l'Inrap en 2003, en prévision de l'aménagement d'un lotissement, forme un quadrangulaire qui s'étire à la perpendiculaire de la vallée, dans le prolongement ouest de l'actuelle agglomération (Durost 2006, Durost 2007).

La faible largeur de l'emprise (une trentaine de mètres seulement) permet de ne connaître qu'une partie des occupations qui s'échelonnent de La Tène moyenne au Haut Moyen Âge.

Au cours du III^e ou IV^e s. de n.è., le site subit de profondes transformations qui vont marquer le secteur jusqu'à son abandon, au VIII^e s. Cette rupture de l'Antiquité tardive est attestée par un remblai du III^e ou IV^e s., destiné à effacer un large fossé de sanctuaire laténien qui marquait encore le paysage au Haut-Empire.

Au cours de cette période, soit du III^e au VIII^e s., des structures domestiques et artisanales sont aménagées (Fig. 3). Deux bâtiments à deux nefs de poteaux occupent l'extrémité sud du site, à l'opposé de la rivière. De là jusqu'à l'autre l'extrémité du décapage sont construites

vingt-neuf cabanes excavées¹. La plupart d'entre elles, 25 au total, possèdent le même plan à deux poteaux axiaux. Deux exemplaires plus vastes contiennent un plus grand nombre de poteaux (st. 158, 162), un exemplaire ne contient qu'un poteau axial (st. 04) et un dernier est muni d'un four (st. 13-24). La majorité des cabanes est réunie en batterie, où sont également creusées trois fosses carrées interprétées comme de petits celliers (st. 03, 05 et 261), et un puits. Un bâtiment sur poteaux est également installé à proximité de la batterie de cabanes.

CONFRONTATION DES DONNÉES CHRONOLOGIQUES

La céramique

Le mobilier céramique antique et médiéval a été étudié par A. Delor-Ahü (Inrap). Nous reprenons ici, avec son accord, ses résultats et commentaires.

En dehors d'un bord de cruche à lèvre oblique du VI^e s., les trous de poteaux des bâtiments à deux nefs n'ont pas livré d'autre matériel datant. En revanche, le silo, ou la fosse d'aisance, associé au bâtiment ouest, a piégé un des ensembles les plus riches du site. Il situe son comblement au cours du VIII^e s.

Les résultats les plus nombreux, mais aussi les plus problématiques, proviennent du mobilier des cabanes excavées. Le tableau de la Fig. 1 reprend dans ses quatre premières colonnes les datations, arguments et données quantitatives de la céramique des cabanes. Il est nécessaire de préciser qu'en introduction à son étude, A. Delor-Ahü insiste, d'une part, sur la fragilité des propositions chronologiques à partir d'ensembles si

1 Au terme "fond de cabane" fréquemment utilisé, qui renvoie à un état archéologique, nous préférons celui de "cabane excavée", plus fidèle à la structure d'origine.

modestes et, d'autre part, sur l'important taux de résidualité à redouter. On constate effectivement qu'en dehors des 77 fragments de la cabane 62, les autres lots ne dépassent ni les 22 tessons, ni la dizaine d'individus. Quant au soupçon d'une forte résidualité, il vient du taux

élevé de fragmentation. Cet éparpillement des catégories de pâte, représentées dans la plupart des cas par un ou deux tessons, est un franc signal. Seul le mobilier de la cabane 62 paraît plus fiable en raison de remontages importants.

N° CABANE	DONNES CERAMOLOGIQUES				DATATION ¹⁴ C	DATATION RETENUE
	Datation céramique	Remarques/Arguments	NR	NMIp		
06	IIe – IIIe s.	Plat Comm. Sombre sableuse Cruche Pâte fine Claire	3	3		VIIe s.
151	IIe – IVe s.	Drag 37 Argonne	7	3		VIIe s.
35	IIIe – IVe s.	Céra. Modelée (résiduel) Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée)	5	4		VIIe s.
149	IIIe – IVe s.	Sigillée Argonne Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée)	12	5	630 à 890 ap. J.-C.	VIIe s.
156	IIIe – IVe s.	Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée) Grise Fine regionale (FRB)	3	2		VIIe s.
158	IVe – mi Ve s.	Chenet 324A (Jaulges/Villiers-Vineux) ; Sigillée Argonne ; Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée)	9	6		VIIe s.
148	fin IVe – début Ve s.	Sigillée Argonne	22	6		VIIe s.
14	Ve s.	Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée) Grise Fine regionale (FRB)	8	4		VIIe s.
27	Ve s.	Sigillée Argonne Chenet 314	5	4		VIIe s.
150	Ve s.	Sigillée Argonne Chenet 320 ; Grise Fine regionale (FRB) ; Céramique à revêtement argileux	16	10		VIIe s.
13-24	dès 2 ^e moitié Ve s.	Chenet 323A (Jaulges/Villiers-Vineux) Décor estampé	20	10		VIIe s.
04	fin Ve – VIe s.	Gobelet biconique	8	5		VIIe s.
26	fin Ve – VIe s.	Gobelet biconique	6	6		VIIe s.
28	fin Ve – VIe s.	Gobelet biconique	3	3		VIIe s.
29	VIe s.	Pot à lèvres relevées	18	8		VIIe s.
62	VIIe – VIIIe s.	Marmite à suspension (mobilier intrusif et résiduel)	77	7	600 à 670 ap. J.-C.	VIIe s.
85	VIIe – VIIIe s.	Marmite à suspension Jatte à bord rentrant	19	6		VIIe s.
153	VIIe – VIIIe s.	Marmite à suspension	18	4		VIIe s.
09	?		4	3		VIIe s.
60	?		6	4		VIIe s.
61	?		6	3		VIIe s.
66	?		11	4		VIIe s.
127	?		13	7		VIIe s.
152	?		2	2		VIIe s.
159	?		2	2		VIIe s.
162	?	Mobilier résiduel ?	12	7		VIIe s.
230	?		0	0		VIIe s.
260	?		6	5		VIIe s.

Figure 1 - Datation des cabanes excavées à partir du croisement des données céramologiques et archéométriques (auteurs A. Delor-Ahü, R. Durost).

N° CABANE	DONNES CERAMOLOGIQUES			DATATION ¹⁴ C	DATATION RETENUE	
	Datation céramique	Remarques/Arguments	NR			NMlp
03	IIIe – déb. IVe s.	Sigillée Argonne Amphore régionale Comm. Sombre Kaolinique (craquelée bleutée)	18	9		2_IIIe s. – IVe s.
05	IVe s. ?	Sigillée Argonne cruche peinte (Argonne ?)	81	7	320 à 550 ap. J.-C.	2_IIIe s. – IVe s.
261	?		0	0		2_IIIe s. – IVe s.

Figure 2 - Datation des celliers à partir du croisement des données céramologiques et archéométriques (auteurs A. Delor-Ahü, R. Durost).

Ces ensembles attribuent aux cabanes des fourchettes chronologiques réparties sur sept siècles, du II^e au VIII^e s.

Les cabanes 62, 85 et 153 se démarquent par la présence de quelques pièces mieux conservées tels que la marmite à suspension et le pot à oreille percée. De tels récipients sont connus précocement en Seine-et-Marne (Bertin, Mahé 2003, p. 127) mais sont encore régulièrement recensés en Champagne jusqu'au VIII^e s. (Bayard, Thouvenot 1993, p. 301, fig. 6 et p. 305, fig. 8 ; Georges-Leroy, Lenoble 1993, p. 255, phase II). Elles trouvent comparaison jusqu'au IX^e s. en Rhénanie, Belgique, dans le nord de la France, le Loiret ou encore en Bourgogne ... (Georges-Leroy, Lenoble 1993, p. 259 ; Couvin *et al.* 2005, p. 361). La jatte à bord rentrant souligné d'une gorge profonde, découverte dans la structure 85, serait l'héritière d'une forme en céramique rugueuse de l'Antiquité tardive (Bulet 1990, pl. 12) ; elle est encore bien attestée au VII^e s. (Bayard, Thouvenot, 1993, p. 300, fig. 5 ; Dufour, 2001, pl. 14/15 ; Bertin, Mahé, 2003, p. 127) et même jusqu'au IX^e s. (Séguier 1995, fig. 34). Des gobelets biconiques et des pots à lèvres relevées sont aussi identifiés dans les structures 26, 28, 29 notamment. Ces formes caractérisent la période mérovingienne classique et semblent plus spécifique du VI^e et début du VII^e s. même si leur présence tardive dans ce siècle soit envisageable.

Un second tableau présente les données chronologiques des trois celliers du site, qui jouxtent la batterie de cabanes (Fig. 2). Les datations sont plus homogènes, du III^e au IV^e s. (mortier et jatte moulée en sigillée d'Argonne, cruche en pâte fine claire,

amphore régionale, pot à lèvre en bourrelet). La datation du cellier 05, avec 81 tessons appartenant à sept vases identifiables, semble fiable.

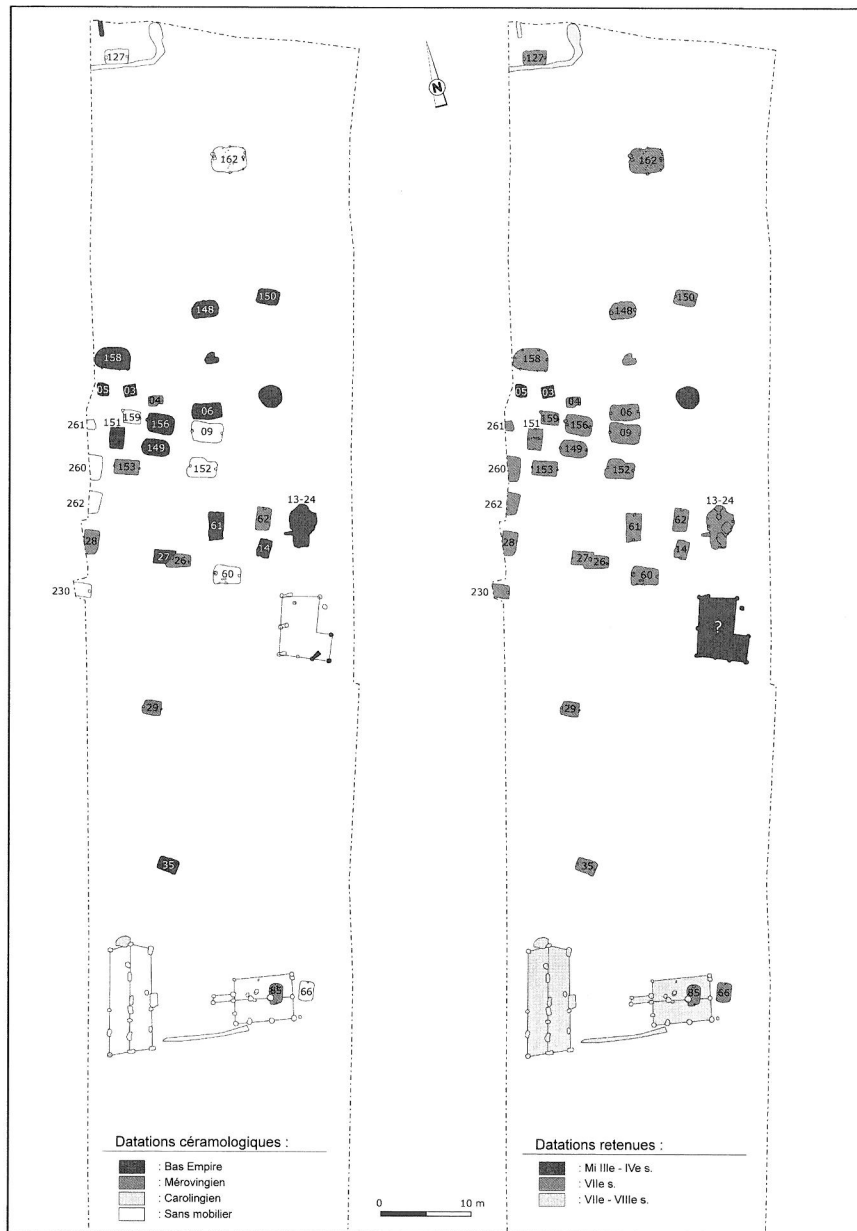


Figure 3 - Évolution des datations après croisement des données céramologiques et archéométriques (auteurs G. Achard-Corompt, R. Durost).

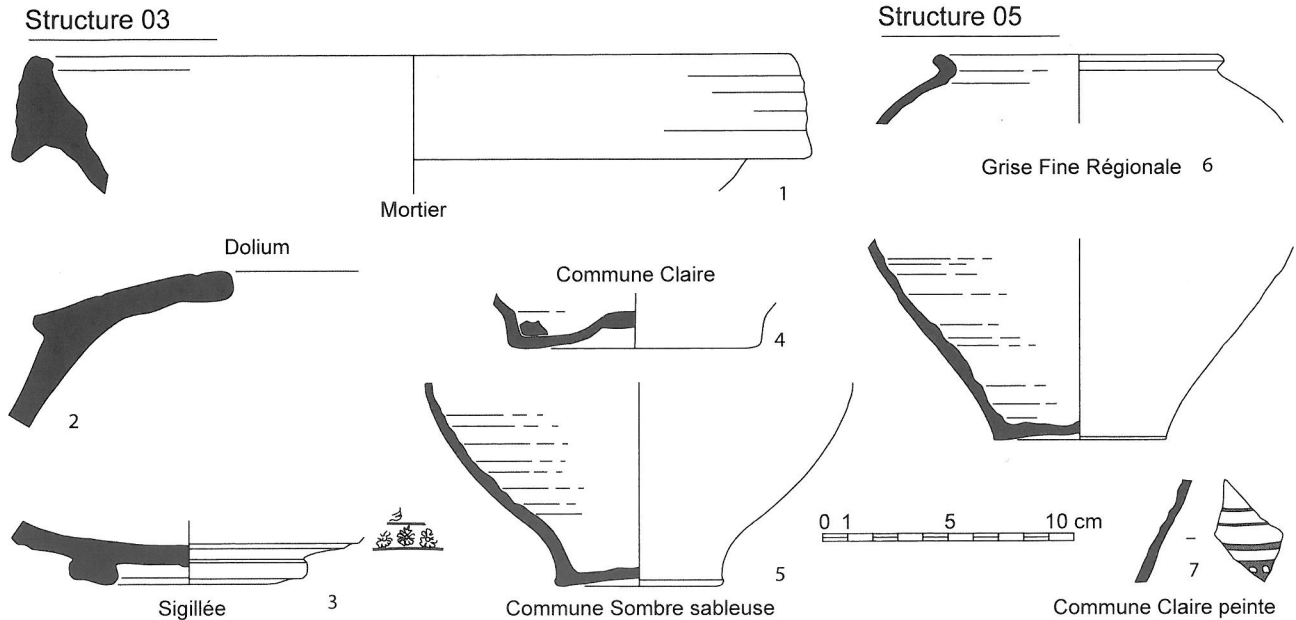


Figure 4 - Mobilier remarquable des celliers (III^e-IV^e s.).
Peu de formes sont résiduelles (auteurs A. Delor-Ahû, R. Durost, C. Perrier).

Nous sommes donc face à un bilan étrange où les datations les plus fiables sont espacées de cinq siècles et concernent pourtant deux structures qui intègrent le secteur le plus dense du site, mais aussi le plus organisé (Fig. 3).

À cet endroit, les structures obéissent à deux axes perpendiculaires et les plus serrées dessinent une trame régulière où chacune occupe la case d'un quadrillage. Un seul chevauchement existe mais il n'exclut pas la contemporanéité des deux cabanes (st. 26, 27). L'agencement de cette grille semble donc résulter d'une prise en compte simultanée de chaque construction, où les datations céramiques les plus opposées se retrouvent pourtant.

Pour trancher, il était nécessaire d'utiliser d'autres modes de datation.

Les plans de bâtiment

La bibliographie actuelle démontre que si les bâtiments allongés à deux nefs de poteaux et les cabanes excavées caractérisent plutôt les habitats du Haut Moyen Âge, des exemplaires sont mentionnés dès le IV^e s. dans le quart nord-est de la France.

Les cabanes excavées apparaissent au IV^e s., aussi bien sur le *limes* germanique (Brulet 1990, p. 316) que plus près de Semoine, dans les régions actuelles Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Île-de-France (Peytremann 2003, p. 279). L'état de la recherche dans cette dernière région ne permet de certifier leur apparition qu'à la fin du IV^e s. (Van Ossel 1997, p. 96-97).

Dans le département de l'Aube, deux ensembles de cabanes excavées ont été datés du IV^e s., à Rilly-Sainte-Syre (Tomasson 1992, p. 176) et Barbuise-Courtavant (*Idem* et Prevec 1971). La publication de ce dernier site présente des formes céramiques non commentées mais qui valident une telle datation : jatte de type Chenet 323A

produite à Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) du IV^e au milieu du V^e s. (Séguier, Morize 1996), jatte issue des ateliers d'Argonne décorée d'une molette de la deuxième moitié du IV^e s. (groupe 5 de Hübener). Les autres formes simplement décrites rentrent dans cette fourchette (gobelet métalléscent Niederbieber 33, céramique commune sombre craquelée bleutée, à revêtement argileux de Jaulges ou d'Argonne) et l'absence d'indices postérieurs au V^e s. est tout à fait remarquable. Deux modèles de cabane sont présents : l'un à poteaux dans chaque angle et le second à deux poteaux faitiers, comme à Semoine.

Après cette période d'apparition, les cabanes excavées deviennent extrêmement courantes du VI^e au X^e s. et se raréfient progressivement jusqu'à une date hétérogène selon les régions et l'état de la recherche (Schweitzer 1984, p. 92 ; Peytremann 2003, p. 277-279).

Les mêmes remarques valent pour les bâtiments allongés à deux nefs de poteaux. Ce mode architectural est utilisé dans nos régions dès le Bas-Empire (Van Ossel 1997, p. 95) et tout au long du Haut Moyen Âge (Peytremann 2003, fig. 128 à 131).

La typologie des bâtiments ne semble donc pas beaucoup aider leur datation. Elle permet seulement d'écarter le II^e ou III^e s. proposé pour cinq cabanes et, par ce fait, de renforcer l'impression d'un fort taux de résidualité.

Les datations ¹⁴C

La majorité des bâtiments aurait mérité une telle vérification mais la modestie du mobilier organique et le coût élevé des analyses ont conduit à la limiter. Deux cabanes ont été sélectionnées. Elles appartiennent au type le plus courant, à deux poteaux faitiers, afin d'autoriser une extrapolation aux autres individus. La préférence est ensuite allée aux cabanes regroupées en batterie dont l'organisation suggérait un lien chronologique. Celles aux

datations les plus extrêmes ont été choisies, la cabane 149, datée entre le III^e et le IV^e s., et la cabane 62, du VII^e ou VIII^e s.². La première datation s'est faite à partir d'un charbon de bois du fond de la cabane et la seconde à partir d'un ossement animal du comblement. Une dernière analyse a été faite sur un charbon de bois du fond du cellier 05, afin de vérifier sa datation haute.

Les résultats sont présentés dans les Fig. 1 et 2. Ils s'avèrent fondamentaux à la compréhension du site. La fourchette précise de la cabane 62 conforte celle de la céramique et, fait rarissime, la précise : entre 600 et 670, avec un pic de probabilité vers 655. Le VIII^e s. est donc exclu. Quant au cellier 05 (Fig. 2), la fourchette chronologique obtenue s'avère très large, du milieu du III^e s. au milieu du VI^e s., avec un pic maximal de probabilité vers 420. Elle ne contredit pas la datation de la céramique.

La seconde cabane, en revanche, st. 149 (Fig. 1), obtient une datation d'au moins deux siècles plus récente que son mobilier (entre 630 et 890, avec un pic entre 680 et 710 et un second entre 750 et 760) !

Ces données confortent donc deux suppositions : la fiabilité des datations céramologiques des ensembles les plus riches (cellier 05 et cabane 62) et la présence dominante, voire exclusive, de tessons résiduels dans les lots plus modestes (cabane 149).

Individualisation des phases d'occupation

L'hypothèse de la simultanéité, ou tout de moins de la proximité chronologique des cabanes excavées, est donc confortée et la datation haute attribuée à la plupart d'entre elles par la céramique doit être abandonnée. La fourchette la plus précise de datation au ¹⁴C, obtenue dans la cabane 62, situe son comblement au cours du VII^e s. L'appartenance de toutes les cabanes de la batterie centrale à cette période semble probable, tant la filiation typologique et l'organisation spatiale sont homogènes.

L'utilisation des bâtiments à deux nefs de poteaux est postérieure à ces cabanes mais moins que la céramique le laissait croire. Nous avons déjà mentionné plus haut le mobilier du VIII^e s. associé au bâtiment ouest. Le second bâtiment à deux nefs semble contemporain puisqu'il perfore une des cabanes, datées du VII^e s. par la céramique.

Nous sommes donc en présence d'un site occupé à la transition des époques mérovingienne et carolingienne, où les cabanes datées sont occupées et abandonnées au VII^e s., et les bâtiments à deux nefs sont construits au plus tôt au VII^e s. et occupés au plus tard au VIII^e s. (Fig. 3).

Mais cette fouille, aux limites de décapage arbitraires, a atteint la frange d'une occupation plus ancienne, du III^e au VI^e s. d'après la céramique, qui a fourni la majorité des tessons découverts dans les cabanes postérieures. La phase ancienne la mieux attestée est matérialisée par au plus trois celliers de la deuxième moitié du III^e ou du IV^e s. (celliers 03 et 05 et, peut-être, 261). Bien qu'ils jouxtent les cabanes du VII^e s., ils leur sont antérieurs d'au moins 200 ans.

ENSEIGNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES

L'enseignement principal est probablement l'impressionnante quantité de mobilier résiduel dans le comblement des structures. Sur les dix-huit cabanes excavées contenant du mobilier céramique, douze d'entre elles semblent avoir exclusivement piégé de tels tessons. Au final, seuls six vases sont attribuables à la phase d'utilisation ou d'abandon des cabanes. Parmi eux une forme domine, présente à trois reprises. Il s'agit de la marmite équipée de trous de suspension sous la lèvre, recueillie sous forme de nombreux tessons brisés dans les cabanes 62, 85 et 153, et dont le recollage donne dans deux cas une forme presque complète (Fig. 6). Ce bon état de conservation, ainsi que la similitude typo-chronologique des trois exemplaires, en font les seuls objets de terre cuite en rapport direct avec l'occupation contemporaine.

Sur les Fig. 5 et 6, la totalité des formes céramiques reconnaissables dans les cabanes excavées est représentée. Les vases non résiduels constituent nettement une minorité.

L'état de conservation des individus, ainsi que le nombre de tessons par individu, s'avèrent ici des arguments fondamentaux à l'individualisation du mobilier non résiduel. La marmite à suspension de la cabane 62 est ainsi représentée par 62 tessons et celle de la cabane 153 par 15 tessons. De même, le mobilier tardo-antique du cellier 05 se différencie des autres ensembles contemporains, mais résiduels, par des tessons plus gros dont plusieurs appartiennent à de mêmes individus (Fig. 4). La datation au ¹⁴C a confirmé l'appartenance de ces vases à la période d'abandon de la structure.

L'appel aux datations archéométriques s'est avéré déterminant. L'absence de ce recours n'aurait probablement pas conduit à de profondes erreurs d'interprétations mais à des impasses dans l'individualisation des différentes phases d'occupation.

Les difficultés énoncées ci-dessus sont récurrentes sur les sites ruraux du Haut Moyen Âge, habitats ou nécropoles, dans lesquels le mobilier a tendance à se raréfier, voire à disparaître. En 2001, E. Faure-Boucharlat soulignait le recours inévitable au radiocarbone sur les habitats de Rhône-Alpes. Quant aux nécropoles carolingiennes, au cœur de sépultures sans mobilier funéraire, les analyses ¹⁴C sont les seuls outils pour cerner l'utilisation et l'extension du cimetière (pour la Champagne-Ardenne, voir Bonnabel, Koehler 1998). Lorsque de tels sites médiévaux, avec peu de tessons, tirent leur origine d'occupations de l'Antiquité tardive qui, comme à Semoine, ont laissé un abondant mobilier au sol, le brouillage des datations est encore plus criant. L'appel aux datations archéométriques s'avère alors indispensable.

CONCLUSION

L'objectif de cette présentation n'est pas d'opposer la qualité des datations absolues à celle de la céramique. Elle démontre au contraire leur complémentarité. L'utilisation des ¹⁴C permet de conforter deux hypothèses du céramologue : d'une part la composition exclusivement

2 Les analyses sont dues au Centrum voor Isotopen Onderzoek de l'Université de Groningen, NL-9747 AG (Pays-Bas).

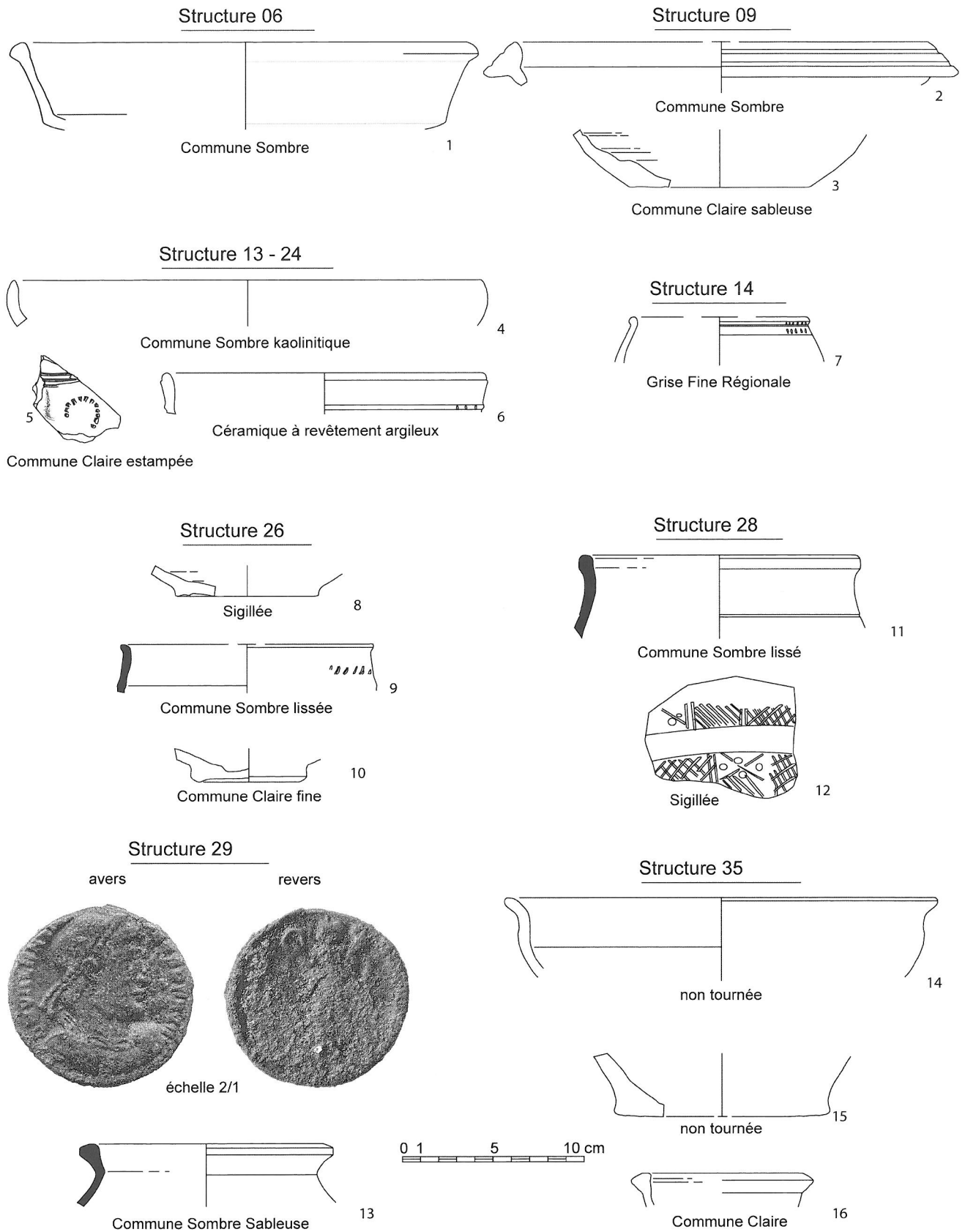


Figure 5 - Mobilier remarquable des cabanes excavées
(VII^e s. ; coupes blanches : mobilier résiduel ; coupes noires : mobilier VI^e/début VII^e s.)
(auteurs A. Delor-Ahü, R. Durost, C. Perrier).

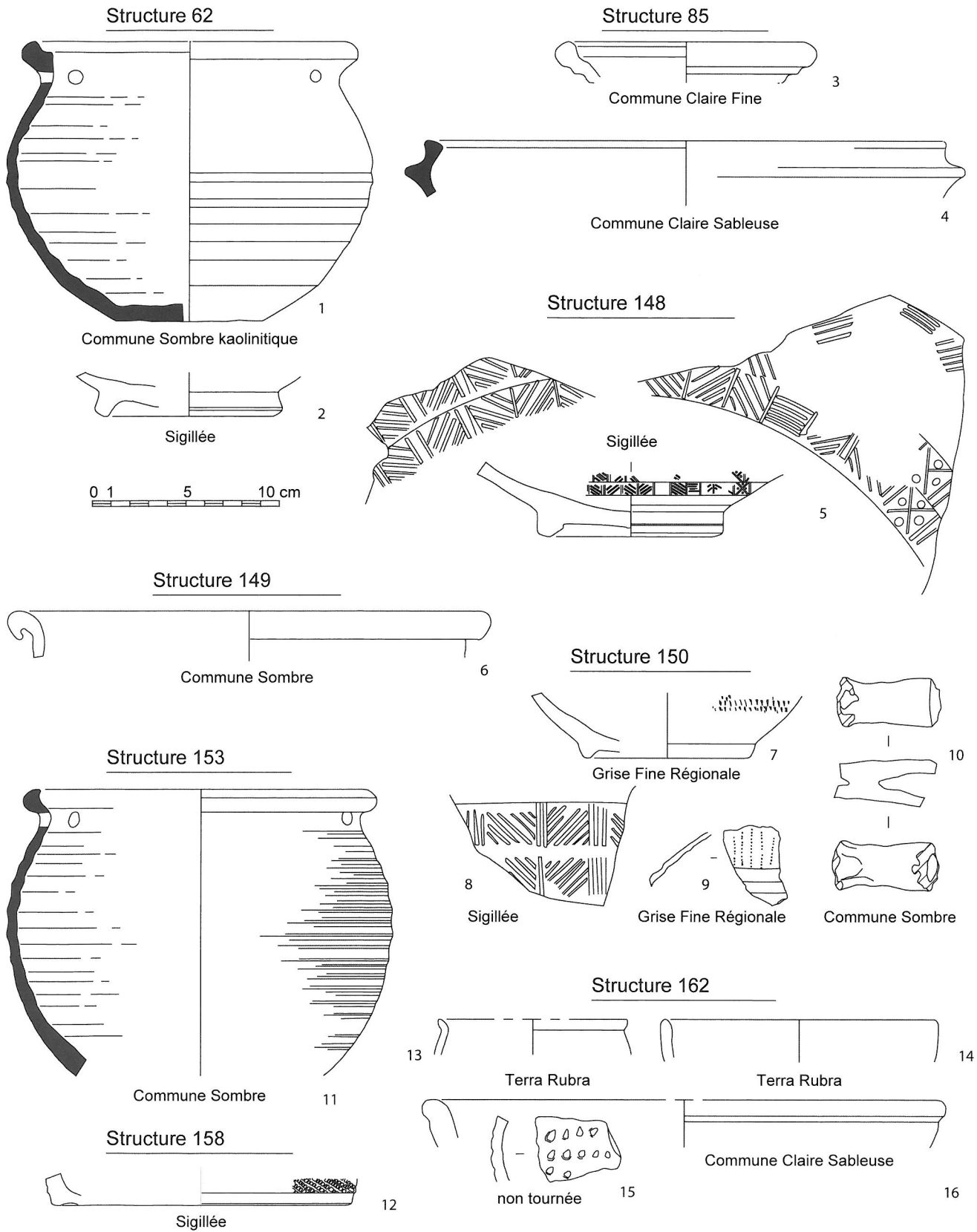


Figure 6 - Mobilier remarquable des cabanes excavées (VII^e s. ; coupes blanches : mobilier résiduel)
(auteurs A. Delor-Ahü, R. Durost, C. Perrier).

résiduelle de certains ensembles et, d'autre part, dans les autres ensembles, la véritable appartenance de formes plus tardives à la phase d'abandon de leur structure d'origine. Puis, dans un deuxième temps, ces formes directement liées au site permettent de resserrer la four-

chette chronologique, souvent très large, obtenue au radiocarbone. En d'autres termes, c'est le croisement des deux sources de datation qui apporte les résultats les plus fiables et les plus précis.



BIBLIOGRAPHIE

- Bayard, Thouvenot 1993** : BAYARD (D.), THOUVENOT (S.), Étude de la céramique du Haut-Moyen-Age (V^e-X^e siècles) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan, dans *Travaux du Groupe de Recherche et d'Études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, Actes du colloque d'Outreau*, Nord-Ouest Archéologie, Hors série, 1993, p. 291-310.
- Bertin, Mahé 2003** : BERTIN (P.), CLAVEL (B.), DALNOKI (O.), MAHÉ (N.), YVINEC (J.-H.), Une occupation mérovingienne précoce au bord de la Marne. Le site de Vignely, La Noue Fenard (Seine-et-Marne), dans OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) dir., *Dioecesis Galliarum*, document de travail n° 6, Paris, 2003, p. 121-178.
- Bonnabel, Koehler 1998** : BONNABEL (L.), KOEHLER (A.), Archéologie, anthropologie de terrain et datation absolue : deux exemples d'application sur des cimetières champardennais du Haut Moyen Âge, dans *La Datation des structures et des objets du Haut Moyen Âge : méthodes et résultats, Actes des XV^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, février 1994*, Mémoires de l'association française d'archéologie mérovingienne, Tome VII, Saint-Germain-en-Laye, 1998, p. 69-81.
- Brulet 1990 : BRULET (R.), *La Gaule septentrionale au Bas-Empire*, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, Trèves, 1990.
- Couvin et al. 2005** : COUVIN (F.), CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.), Aperçu des décors sur céramique en région centre de la Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique, dans *SFECAG, Actes du congrès de Blois*, 2005, p. 337-376.
- Dufour 2001** : DUFOUR (J.-Y.) avec la coll. de ADRIAN (Y.-M.), VANPEENE (N.), L'occupation des Ve et VI^e siècles du site de Roissy-en-France, Les Tournelles (Val-d'Oise), dans OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) dir., *L'époque romaine tardive en Ile-de-France*, Document de travail n° 5, Paris, 2001, p. 27-74.
- Durost 2006** : DUROST (R.), Semoine "Voie Palon", dans *Bilan Scientifique 2003*, DRAC/SRA Champagne-Ardenne, 2006, p. 53-55.
- Durost 2007** : DUROST (R.), Semoine (Aube), Voie Palon, parcelle AB 506, opération de 2003, Rapport Final d'Opération, SRA Champagne-Ardenne, 2 vol., 2007, inédit.
- Faure-Boucharlat 2001** : FAURE-BPUCHARLAT (E.) dir., *Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du Ve au XII^e s.*, DARA 21, Lyon, 2001.
- Georges-Leroy, Lenoble 1993** : GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.), La céramique du Haut Moyen-Age (VII^e-XI^e siècles) en Champagne méridionale. L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production, dans *Travaux du Groupe de Recherche et d'Études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, Actes du colloque d'Outreau*, Nord-Ouest Archéologie, Hors série, 1993, p. 245-265.
- Hübener 1968** : HÜBENER (W.), Eine studie zur spätrömischen rädchengillata (Argonnensigillata), dans *Bonner Jahrbücher*, 168, 1968, p. 241-298.
- Peytremann 2003** : PEYTREMANN (E.), *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*, Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, t. XIII, 2 vol., Saint-Germain-en-Laye, 2003.
- Prevec 1971** : PREVEC (J.), Étude de deux fonds de cabanes gallo-romaines du IV^e siècle - Barbuise-Courtavant (Aube), dans *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais*, t. VIII, Nogent-sur-Seine, 1971, p. 41-52.
- Schweitzer 1984** : SCHWEITZER (J.), *L'habitat rural en Alsace au Haut Moyen Âge*, Riedisheim, 1984.
- Séguier 1995** : SÉGUIER (J.-M.) dir., MAHÉ (N.), PIHUIT (P.), VAN OSSEL (P.), *Occupations rurales du Haut-Empire, de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge à Châtenay-sur-Seine*, CDA Bassée, rapport déposé à la DRAC Île-de-France, Saint-Denis, 1995.
- Séguier, Morize 1996** : SÉGUIER (J.-M.), MORIZE (D.), Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Ile-de-France, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 155-180.
- Tomasson 1992** : TOMASSON (R.), Quelques remarques sur le développement rural dans les *pagi tricasses* et Lingons du nord-Ouest au cours de la romanisation. Recherches gallo-romaines (1960-1990), dans *L'archéologie en Champagne-Ardenne. 1960-1990, Actes des Assises, Châlons-sur-Marne, 1990*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 85, Reims, 1992, p. 175-186.
- Van Ossel 1997** : VAN OSSEL (P.), Structure, évolution et statut des habitats ruraux au Bas-Empire en Ile-de-France, dans OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) dir., *L'époque romaine tardive en Ile-de-France*, Document de travail n° 3, Paris, 1997, p. 94-119.

